|  |  |
| --- | --- |
| Ce Roman & l’accusation de Nestorianisme qu’il contient, ont deux Sources différentes. L'une, le dessein formé depuis quelques années par la Compagnie de décrier ceux qu’ils n'aiment pas, comme coupables, ou au moins comme fort Suspects de l'hérésie de Nestorius. L'autre, la vanité d’un particulier de cette Compagnie, qui s’efforce de s’y rendre considérable en secondant ses desseins, & de se faire un nom dans le monde par sa hardiesse à attaquer un homme d’une aussi grande réputation qu’est M. Arnauld. | This novel and the accusation of Nestorianism it contains, have two different sources. One, the plan formed some years ago by the Society to decry those they do not like, as guilty, or at least as suspects in the heresy of Nestorius. The other, the vanity of an individual of this Society, who tries hard to render considerable contribution in seconding his plans, and to make for himself a name in the world by his audacity in attacking a man of such a great Reputation as M. Arnauld. |
| Quoique ce ne soit que depuis peu que les Jésuites ont mis au jour les placards infâmes par lesquels ils accusent leurs adversaires d'avoir entrepris de propos délibéré d'anéantir toute Religion & particulièrement la Religion Chrétienne, il y a toutefois déjà longtemps que cette accusation a été faite par ces Pères. Témoin la chimérique assemblée de Bourg-fontaine, & tant de leurs Ecrivains, qui ont adopté & embelli cette fable, Selon que l'occasion s'en est présentée. | Although it is only recently that the Jesuits have uncovered the infamous placards by which they accuse their adversaries of having undertaken the deliberate purpose of annihilating all religion, and particularly the Christian religion, it has been a long time since this accusation was made by these Fathers. Witness the chimeric assembly of Bourg-Fontaine and so many of its writers, who have adopted and embellished this fable, according to the opportunity presented to them. |
| Pour soutenir cette accusation, & se délivrer néanmoins de l'embarras de fournir des preuves sur chaque point de la Religion, ils ont trouvé à propos de la réduire au seul mystère de l’incarnation, qui est le fondement du Christianisme : étant bien clair que les ennemis de ce mystère sappent la religion par les fondements. Les differens nez il y a quelques années sur diverses pratiques de dévotion envers la Sainte Vierge leur ont paru une bonne occasion pour publier, ce qu’ils n’avoient encore guère répandu qu'en secret & à l'oreille de leurs dévotes, que Messieurs de Port-Royal, les P. P de l’Oratoire, & tous ceux qu'ils décrient sous le nom de Jansénistes, sont ennemis du culte de la Sainte Vierge. Quelque fausse & calomnieuse que fut cette accusation, ils l'ont supposé bien prouvée par la seule hardiesse qu'ils ont eue de l’avancer, & aussitôt ils se sont mis en droit d’en tirer ces conséquences, Que ces gens-là ne croient pas que la Sainte Vierge soit Mère de Dieu ; qu’ils sont Nestoriens, qu'ils en veulent aux mystères fondamentaux de la religion, qu'ils en ont projeté la ruine. On a pour preuves de tout cela. | To support this accusation, and nevertheless to free themselves from the embarrassment of supplying proofs on each point of religion, they went about to reduce it only to the mystery of incarnation, which is the foundation of Christianity: being clear that the enemies of this mystery strike the religion by the foundations. Different noses a few years ago on various practices of devotion towards the Blessed Virgin appeared to them a good opportunity to publish, what they had only spread secretly and in the ear of their devotees, that the Gentlemen of Port-Royal, the Fathers of the Oratory, and all those that they decry under the name Jansenists, are enemies of the cult of the Blessed Virgin. Some false and slanderous as this accusation was, they assumed it was well proved by the only audacity that they had to advance, and they immediately decided to draw these consequences, that these people did not believe that the Blessed Virgin is Mother of God; that they are Nestorians, that they want the fundamental mysteries of religion, that they have projected the ruin. We have evidence of all this. |
| Un grand nombre d’Ecrits faits contre l’auteur des Avis salutaires aux dévots indiferts de la Sainte Vierge. | A great number of writings made against the author of the salutary opinion to the indifferent devotees of the Blessed Virgin. |
| Le mémoire des jésuites présenté au Chapitre de Liège contre les P P. de l’Oratoire en 1690. Lorsqu’on pensait à y établir ces P P. & qui est de la façon du Père d'Iserin. | The memoir of the Jesuits presented to the Chapter of Liege against the Fathers of the Oratory in 1690. When one thought to establish there these Fathers and which is in the manner of Father Iserin. |
| La Réponse qu’ils firent faire à cet Illustre Chapitre par une partie du Magistrat de Mons, & fabriquée par le P. Rahier. | The response that they made to this illustrious Chapter by a party of the magistrate of Mons, and made by Father Rahier. |
| La Calomnie de ce jésuite contre la file de M. Hennekinne Conseiller de Mons, laquelle était sous la conduite du R. P. Prévost de l’Oratoire de cette ville. | The slander of this Jesuit against the daughter of M. Hennekinne, councilor of Mons, which was under conduct of the R.P., Prevost of the Oratory of this city. |
| Les libelles du même P. Rahier, dont trois ont été condamnez par la sentence de M. l’Archevêque de Cunbray, qui les déclare scandaleux , diffamatoires ,calomnieux, injurieux au caractère & à l'autorité de ce Prélat, à la réputation & à l'intégrité de son vicariat, à la piété & à la religion des Prêtres de l'Oratoire , à la foi orthodoxe de Mademoiselle Hennekinne &c. | The libelles of the same P. Rahier, three of which had been condemned by the sentence of the Archbishop of Cunbray, who declared them scandalous, defamatory, slanderous, injuring to the character and to the authority of this Prelate, to the integrity of his vicary, to the piety and to the religion of the priests of the Oratory, to the orthodox faith of M. Hennekinne, etc. |
| Les prédications séditieuses du P. Coemans jésuite, faites au mois de Mai de 1691 à Bruxelles dans l’Eglise du Sablon. | The seditious sermons of Father Coemans, Jesuit, made in the May 1691 in Brussels in the church of Sablon. |
| La xxiv proposition des trente & une, falsifiée & attribuée aux P P. de l'Oratoire par une imposture horrible , pour les pouvoir accuser de Nestorianisme. | The fourteenth proposition of the thirty one, falsified and attributed to the Fathers of the Oratory by a horrible imposter, to be able to accuse them in Nestorianism. |
| Pour continuer à exécuter ce noble projet les jésuites s’appliquent à chercher dans les livres de leurs adversaires tout ce qui peut servir à confirmer cette idée de Nestorianisme, & c’est à qui se signalera en contribuant à la découverte de cette erreur dans les ouvrages de Messieurs de Port royal, ou de leurs amis : car il Suffit qu'elle Se trouve dans les livres de ceux qui ne les haïssent pas, pour pouvoir la leur imputer, & les obliger d'en répondre en leur propre & privé nom. Voilà la première Source du Nestorianisme renaissant. En voici la Seconde. | To continue to execute this novel project the Jesuits applied themselves to look in the books of their adversaries for all that can serve to confirm this idea of Nestorianism, and to whom will be pointed out by contributing to the discovery of this error in the works of Gentlemen of Port-Royal, or of their friends: for it is enough that it is found in the books of those who do not detest them, to be able to ascribe it to them, and to oblige them to respond to it themselves and in their private name. This is the first source of the revived Nestorianism. And here is the second. |
| Il y a par le monde un certain personnage qui croît être un grand Prophète, par ce qu'il en porte le nom. C’est une espèce de chercheur d’aventures, qui veut à quelque prix que ce Soit faire parler de lui par quelque combat éclatant : | There is a certain person in the world who believes to be a great prophet, because he carries his name. He is a kind of an adventure seeker, who wants, in any price, to be spoken about as a brilliant fighter: |
| Cui sit conditio dulcis sine pulvere palmae. La réputation de M. Arnauld lui a paru digne de son ambition, & Il a cru qu'il n’acérerait pas peu de gloire, s’il pouvait seulement, l’obliger à tourner contre lui sa plume : plume victorieuse de tant de fameux adversaires. | ["What condition can compare with that where one has gained the palm without the dust of the course”- Horace, Ep., i. I, 51.] The reputation of M. Arnauld seemed worthy of his ambitions, and he believed that he would not gain much glory, if he can only oblige him to turn his pen against him: victorious pen of so many famous adversaries. |
| Il y a déjà plus de trois ans que cette manie lui a pris. Car dès le commencement de l'année 1690, lors que ce Docteur était plus occupé à combattre le monstre du Philosophisme, ce champion entreprit de lui faire tomber la plume des mains, & de lui arracher la victoire, en lui faisant quitter prise, par une diversion qu’une accusation de Nestorianisme lui paraissait devoir faire infailliblement. C'est ce qui lui fit publier son premier Libelle Sous ce titré : Lettre touchent une ancienne hérésie renouvelée depuis peu : opposent ainsi une ancienne hérésie renouvelle à la nouvelle hérésie dénoncée. | It has been almost three years since this mania took over him. Because from the beginning of the year 1690, when this Doctor was very occupied in combating the monster of philosophism, this champion took upon him to drop the pen from his hands, and to snatch the victory, by making him quit, by a diversion that an accusation of Nestorianism seemed to him unfailingly. It is what made him publish his first libelle under this title: Letter regarding an ancient heresy recently renewed: thus contrast an old, renewed heresy with the new denounced heresy. |
| Après que ce nouveau champion se fut morfondu dix mois durant à attendre une Réponse de M. Arnauld, qui l’engageât dans cette nouvelle querelle & le réduisit â la défensive, voyant que ce Docteur n'avait pas daigné relever son Libelle, il se résolut de le tâter par un autre endroit. Il crut qu'il pourrait prendre feu Sur le Cartiérisme. II mit donc au jour le Voyage du monde de Descartes : ouvrage où il parfaitement réussi à attraper la manière de Lucien, telle qu'il la décrit lui-même. Car en s'abandonnant à son imagination, il a jeté indifferemm sur le papier toutes les folies qu'elle lui a fournies. Et de plus on n'a nulle peine à voir qu’il a composé ce Livre dans son Licée de la Lune, ou dans Sa Péninsule des rêveries, où sont, comme il nous en assure lui-même, lui qui y a été, les petites-maisons du globe de la Lune. | After this new champion spent 10 months waiting for a response from M. Arnauld, to engage him in this new quarrel and to reduce him to the defensive, seeing that this doctor had not deigned to stand up to his libelle, he resolved to feel it in another place. He believed that he could catch fire on Cartesianism. He thus brought to light the voyage the world of Descartes: a work where he perfectly managed to pick up the style of Lucien, as he describes it himself. Because he gave up to his imagination, he threw indifferently *the paper with all the extravagancies his fancy can supply him with*. And moreover, one has no trouble to see that he has composed this book in his Licée of the Moon, or in his Peninsula of daydreams, where we can find, as he assures us himself, he who was there, the little houses of the globe of the Moon. |
| M. Arnauld crut qu'un homme de ce pays-là avait droit de tout dire. En effet qu'y avait-il à faire avec un Ecrivain qui avait prévu lui-même qu'avec toute la peine qu'il avait prise pour se rendre croyable, personne ne le croirait. Ce Docteur se contenta de lui marquer en peu de mots dans un ouvrage qui ne le regardait pas, le grand besoin qu’il avait d'apprendre les règles du bon sens, & d’étudier mieux qu’il n’avait fait la date des Ecrits dont il se vouloir mester de parler. | M. Arnauld believed that a man of this country was entitled to say everything. Indeed, what had to be done with a writer who foresaw for himself that *after all the pains I have taken to appear credible, I am conscious notwithstanding I shall not be believed*. This doctor merely marked him in a few words in a book that did not concern him, the great need he had to learn the laws of common sense, and to study better than he had done that date of writings which he wishes to speak about. |
| Après deux ans & demi de patience, elle lui a enfin échappé : & pour se venger du silence outrageant de M. Arnauld, il est revenu à son premier dessein, de le faire passer lui & ses amis pour de vrais Nestoriens, & pour des faussaires qui ont fait outrage à saint Chrysostoms et falsifiant ses Ecrits, & en le faisant parler en Nestorien. | After two and a half years of patience, it has finally escaped him: and to avenge himself on the outrageous silence of M. Arnauld, he returned to his first design, to make him and his friends pass for true Nestorians and for forgers who have *outraged S. Chrysostomos and falsified his writings, making him speak in Nestorian.* |
| La Lettre touchant une ancienne hérésie renouvelle depuis peu avoir donc paru imprimée, si on l’en croît, à Cologne chez Isaac Anheline en 1690. C’est une récrimination qu'il prétend faire à M. Arnauld &à ses amis, en Supposant que ce Docteur devait prendre fait & cause pour l’auteur d'une traduction des Homélies de S. Jean Chrysostome sur les Epitres de S. Paul, où le Traducteur, & cinq Docteurs en Théologie après lui, ont laissé passer sans y prendre garde quelques propositions que l’on ne peut excuser de Nestorianisme, si elles sont telles que cet Ecrivain les rapporte. | *The letter regarding an ancient heresy recently renewed* has therefore appeared in print, if one believes it, in Cologne at Isaac Anheline in 1690. It is a recrimination the claims to make to M. Arnauld, and to his friends, in assuming that this doctor had to take the cause of the author of a translation of the Homilies of St. John Chrysostom on the Epistles of S. Paul, where the translator, and five doctors of Theology after him, had let pass without being careful about a few propositions which cannot be excused from Nestorianism, if they are as that this writer report. |
| Pour attirer plus sûrement M. Arnauld au combat, il commence & finit Son Libelle par de grands reproches sur la Dénonciation du péché Philosophique, & il y revient encore souvent dans le corps de la Lettre. Il Suppose par tout une Société d'Ecrivains de Port royal, qui ne Subsiste toutefois que dans l'imagination de cet aventurer. Il ne tient pas à lui qu'on ne croye que ce corps chimérique a une aussi grande dépendance de M. Arnauld, que les jésuites en ont de leur General, & que ces Messieurs en matière de Livres ont encore plut de communication entré' eux, sans comparaison, que les Jésuites. Comme c’est sur cette belle pensée qu’est fondée toute l’espérance de son entreprise, il la répété dans la même page en trois ou quatre façons. On sait par tout, dit-il, combien il y a de correspondance dans le parti pour les ouvrages qui s'y font. Un certain tour & un certain jargon, qui y régné toujours, & par lequel on les reconnait mieux encore que par le nom du Libraire & par la reliure ; certaines réflexions & certains passages de S. Augustin qui reviennent sans cette, & que l’on emploie à toutes sortes de sujets, marquent assez, que les collections de leurs Doctes sont un bien commun parmi ces auteurs. Ce n'est pas encore tout. Ce point est trop important il faut le mettre dans tout son jour. On n'ignore pas, continue t’il donc, par combien de mains passent tous leurs ouvrages, avant que de voir le jour : combien de copies manuscrites s'envoient de Paris avant l'impression jusques dans les Provinces les plus éloignées, aux zelez du parti, pour avoir leur approbation, & même à quelques indifférents, pour les intéresser a la réputation de l'ouvrage. | To attract M. Arnauld to the fight, he starts and finish his libelle with great reproaches on the denunciation of the philosophical sin, and he returns to it again often in the body of the letter. He assumes by all a Society of Port-Royal writers, which exists, however, only in the imagination of this adventurer. It does not hold to him that it is believed that this chimeric body has a great dependency on M. Arnauld, as the Jesuits have in their General, and that these Gentlemen, in the matter of books, have even more communication between them, without comparison, than the Jesuits. As on this beautiful thought is founded all the hope of his undertaking, he repeats in the same page in three or four ways. We know by everything, he says, how much correspondence there is in the party for the works which are made there. A certain tour and a certain jargon, which always reigns there, and by which one recognize them even better than by the name of the bookseller and by the binding. Certain reflections and certain passages of S. Augustin which return without this, and which are employed in all kinds of subjects, are sufficient proofs that the collections of their learned are a common good amongst these authors. This is not all. This point is very important; it is necceary to put it into daylight. We do not ignore, he continues, the number of hands that all their books pass, before seeing daylight: how many manuscripts copies are sent from Paris before printing in the most distant provinces, to the zealous party, to have their approval, and even to some indifferent, for interesting them in the reputation of the work. |
| Que de vision ! Que de chimères ! & qu’on y reconnait bien l'Auteur du Voyage de Descartes ! Ceux de Ses copies manuscrites, qui volent de Province en Provence, sont aussi réels que les courses qu'il fait faire à l'amé de ce Philosophe. La communication des collections des Doctes de Port royal, aussi vraies que le songe le plus faux. La correspondance pour les ouvrages du parti, aussi certaine que celle d’entre le Faux Arnaud & le véritable. En un mot, tout ce qu’on sait par tout, Selon lui, ne se sait nulle part, & ce qu’il prétend que personne n’ignore, est inconnu à tout le monde. Car où Sont maintenant ceux qu'on a appeliez autrefois Messieurs de Port royal ? A-t-il oublié qu'il y a déjà quatorze ou quinze ans que la société pour la troisième fois fit chasser sans aucun sujet, & sans alléguer même le moindre prétexte, tout ce qu’il y avait d'Ecclésiastiques qui y étaient revenus après la paix de l’Eglise, c'est à dire quatre ou cinq, dont on peut dire qu’il n’y avait que feu M. de Sacy qui fut auteur, & comme tout le monde sait, il n’y travaillait qu'à Sa Traduction & à Son Explication de l'Ecriture Sainte. Depuis ce temps-là tout est mort, & Arnauld est presque le seul de ces Messieurs qui survive a la desolation de cette pauvre maison. | What vision! What chimeras! And that we recognize the Author of the Voyage of Descartes! Those of his manuscripts copies, which fly from province to province, are as real as the races he made to the soul of this philosopher. The communication of the collections of the learned of Port-Royal, as the truths of the most false dream. The correspondence for the works of the party, as certain as that between the false Arnauld and the real one. In a word, everything we know about everything, according to him, knows nowhere, and what he claims nobody knows, is unknown to everyone. For where are now those who were formerly called the Gentlemen of Port-Royal? Has he forgotten that it is already fourteen or fifteen years since the Society, for the third time, chased without any reason and without even claiming any pretext, all that were of the ecclesiastical who had returned there after the peace of the church, meaning four or five, of which we can say that there was only the late M. de Sacy, who was the author, and as everybody knows, only worked on his translation and his explanation of the sacred scripture. Since that time everyone is dead, and Arnauld is almost the only one of these Gentlemen who survives the desolation of this poor house. |
| Il n’importe, il faut que pour satisfaire Sa passion, cet Ecrivain s'attribue le Privilège d’appeler les choses qui ne sont point, comme les choses qui sont. Il fera malgré qu’on en ait une société d'Ecrivains qu'il forcera de répondre solidairement les uns pour les autres de tous leurs ouvrages, & M. Arnauld sera seul obligé de les garantir tous en général & en particulier ; n'en eut-il jamais oui parler, n'eut-il aucun commerce ni aucune correspondance avec les auteurs, fut-il même presque dans l'impossibilité d'en avoir avec eux aucun de la nature de celui donc parle l'Accusateur. | It does not matter, it is necessary that to satisfy his passion, this writer attributes himself the privilege of calling the things which are not, as things which are. Despite the fact, he will make a society of writers that he will force to respond together, he will force them to respond jointly to each other for all their works, and M. Arnauld will be obliged alone to protect all of them, in general and in particular; Had he never spoken of it, had he no commerce or correspondence with the authors, was he even almost impossible to have with them any of the nature of the one thus spoken by the Accuser? |
| C’est la pure vérité, que M. Arnauld n’apprit que par la Lettre de ce nouvel adversaire, qu'il y avait au monde une Traduction des Homélies de S. Jean Chrysostome sur les dernières Epitres de S. Paul. À l'heure qu'il est-il ne l'a vue ni manuscrite, ni imprimée, ni en aucune autre manière qu'on puisse s’imaginer, & comme elle n'a este publiée qu’en 1689 ou 90 c'est à dire depuis que tout commerce est interdit entre la France & les pays où la malice de ses ennemis l'ont forcé de se retirer, pour y trouver du repos, on juge bien qu'il n'aurait pas este en état de la faire venir, quand il aurait eu la curiosité de voir une Traduction qui ne lui pouvoir guerres être d'usage. Tout ce qu’il en apprit, après qu'on s'en fut infirmé, est que c'était le travail d'un laïque qu'il connait très bien, mais avec qui il n'a pas le moindre commerce ni de près ni de loin. Cette personne sachant le grec, & vivant dans une fort grande retraite à la campagne, avait cru pouvoir rendre sa solitude utileà l'Eglise en traduisant des Homélies d'un Père dont les Ecrits sont remplis de moralitez fort propres à entretenir la piété des fidèles. S'il s’est mépris en quelques endroits & est tombé même en quelques expressions erronées, faut-il s’en étonné ? Il était assez facile que cela arrivât à un homme qui n’est point Théologien. | It is the pure truth, which M. Arnauld only learned from the letter of this new adversary, that there was in the world a translation of the Homilies of St. John Chrysostom on the last Epistles of S. Paul. At the present time, he has not seen it written, printed, or in any other way imaginable, and as it was only published in 1689 or 1690, since all trade was forbidden between France and the countries, where the malice of its enemies had forced France to withdraw in order to find rest there, it is well judged that he would not have been able to have it arrive, when he would have had the curiosity to see a translation which could not be used by him. All he learned, after it was invalidated, is that it was the work of a layman that he knew very well, but with whom he has not the slightest trade, either near or far. This person knowing Greek, and living in a very great large in the countryside, thought he might able to use his solitude in the service of the church, by translating the homilies of a father which writings are full of moralities, likely to maintain the piety of the faithful. If he is mistaken in some places and even stumbles on some erroneous expressions, is it surprising? It was easy enough for this to happen to a man who is no Theologian. |
| De plus l'Accusateur ne put s’empêcher d'avouer il a y 3 ans dans sa lettre, ce qu'il dissimule aujourd'hui dans sa Seconde Edition, que le principal passage de saint Chrysostome , dont il blâme avec justice la traduction, souffre beaucoup de difficulté ; que les Editions sont différentes les unes des autres; que celle de Paris de 1630 , ni celle d'Etone toute grecque, fait par Savile , sur laquelle il prétend que le Traducteur a travaillé , n'a point le mot &&çàr ; qui signifie personne , mais seulement Svo que selon ces différentes éditions on peut expliquer différemment ce passage de Saint Chrysostome, ou des deux natures en Jésus-Christ , ou des deux premières personnes de la Très-Sainte Trinité. C'est apparemment ce qui a embarrasse le Traducteur, qui ayant consulté les notes des Savans, se sera brouillé faute d’entendre assez bien l’état de la question, & de faire attention aux erreurs qu'il avait à éviter. Il a peut-être confondu les deux explications en prenant quelque chose de l’une & quelque chose de l’autre, & ainsi il aura pu tomber dans plusieurs méprises de conséquence. | Moreover, the accuser could not be help admitting in his letter from three years ago, what he conceals today in his second edition, that the principal passage of S. Chrysostome, whose translation he justly reprimand, suffers a lot of difficulty; that the editions are different; that that of Paris from 1630, nor that of all Greek Etone, made by Savile, where he claims that the translator has worked, does not have the word XXX; which signifies nobody, but only XXX that according to these different editions we can explain differently this passage of S. Chrysostome, or the first two persons of the Most Holy Trinity. This is apparently what has embarrassed the translator, who having consulted the notes of the savants, will have scrambled for not hearing the state of the question well enough, and to pay attention to the errors that he had to avoid. He may have confused the two explanations by taking something from one and something from the other, and thus he may have fallen into several misconceptions as consequence. |
| Il serait tout à fait inexcusable s'il avait donné son ouvrage au Publie, sans qu'il eut este revu par personne. Car en des choses de cette importance l’inadvertance, loin d’excuser des fautes de cette nature, est-elle même une faute inexcusable. Il est trop humble pour avoir prétendu que Sa Traduction était Sans défauts : mais il savait bien qu’avant l'impression elle devait être examinée par l’un des trois Censeurs, qui rendent compte à M. le Chancelier de tous les ouvrages de Théologie qui s’impriment, avant que le Privilège en Soit accordé aux Libraires. Il avait de plus une Seconde ressource, & si quelque chose était échappé au Censeur, il avait lieu de s’assurer que quatre autres Docteurs de la Faculté de Paris ne le laisseraient pas passer. C'est pourtant ce qui est arrivé. On a peine â comprendre comment ces fautes ont pu échapper à cinq Docteurs de Sorbonne, s'ils ont lu cette traduction. Ce ne peut-être par ignorance : car ces fautes ne sont pas de la nature de celles où d'habiles gens le pouroient tromper. Dira-t-on qu'ils ont eu dessin d'établir le Nestorianisme ? ils faudrait pour cela être ou aussi aveuglé de la passion de médire, ou aussi visionnaire que ce Voyageur de la Lune. Les personnes raisonnables n'auront pas de peine â concevoir qu'il arrive assez souvent de certains éblouissements dont on ne saurait rendre raison. Les choses les plus communes sont celles où l'on se trompe quelquefois plus aisément : parce qu'en lisant un peu vite, on lit comme il doit y avoir sur le papier, & non pas comme il y est écrit ; l'imagination allant encore plus vite que les yeux & représentant â celui qui lit, ce qu'il a lu Souvent ailleurs, & ce qui est demeuré bien avant dans sa mémoire. | It would be absolutely inexcusable if he had given his work to the public, without having it reviewed by anyone. For in things of this importance, inadvertence, far from excusing faults of this nature, is yet an inexcusable fault. He is to humble to claim that his translation was without faults: but he knew very well that before printing it must be examined by one of the three censures, who report to the Chancellor about all theology works which are printed, before the privilege was accorded to the book sellers. He also had a second resource, and if something had escaped the censure, it was necessary to make sure that four other Doctors of the Faculty of Paris would not let it pass. It is, however, what happened. It is difficult to understand who these faults were able to escape five doctors of the Sorbonne, if they read this translation. It cannot be because of ignorance: because these faults are not of the nature of those in which clever people could deceive him. Will it be said that they had a plan to establish Nestorianism? They would have to blind or blinded by passion to behave, or as visionary as this voyager of the moon. Reasonable people will have no difficulty in conceiving that quite often there is a certain dazzle which cannot be justified. The most common things are those where one sometimes make mistakes more easily: because by reading a little quickly, one reads as it should be on the paper, and not as it is written; the imagination goes even more quickly than the eyes and represent to those who read what he has often read elsewhere, and what has remained long before in his memory. |
| En voici un exemple. Ouvrant il y a quelque temps une Traduction des Lettres de S. Jérôme imprimée chez Jean Couterot en 1673 je tombai Sur la Lettre 25 du I Livre écrite au Pape Damase, & j’y trouvai ces paroles d’un passage de ce Père, si Souvent cité en Latin par les Théologiens : En vain je crie que quiconque ne croira pas trois Personnalité, soit anathème. Parce que je ne me sers pas des mêmes mots qu’eux, ils m'appellent Hérétique, et IL EST CERTAIN Que C'est L'être Que DE DIRE qu’il N’Y a qu’une mesme nature dans les personnes de la Trinite, y prenant le mot d'hypostase pour essence ou pour nature. Voilà en termes bien clairs une grosse hérésie contre la Consubstantialité des Trois Personnes divines. Elle pourrait paraitre d’autant moins excusable qu'une Traduction des Epîtres de S. Jerome de Latin en François n’est pas une entreprise si difficile que celle des Homélies Grecques de S. Chrysostome en nôtre langue. Cette traduction à être lue par un ancien & célébré Professeur de Sorbonne, Censeur des Livres, & l’un des plus accréditez de toute la Faculté de Théologie de Paris. Elle est approuvée de plus par deux autres Docteurs de Sorbonne fort connus, qui déclarent qu’ils ont diligemment examine cette version & qu'elle est très-exacte & fidèle. Je ne délibérai pas longtemps de ce que j'avois à faire sur cette découverte. En écrivant à un ami je lui marquai la faute que j'avais trouvée dans cette traduction. Je le priai d'en avertir le Libraire, afin qu’il fît faire un carton à cet endroit : après quoi je ne m'en tourmentai pas davantage. Que si au lieu de cela, je m'étais avisé de faire sur cette méprise plusieurs Ecrits pour sonner le tocsin & donner l'alarme à toute l’Eglise ; de mettre à la teste de ces Ecrits ce titre calomnieux : l'Arianisme RENAISSANT; de forger un petit Roman pour embellir l'histoire de cette découverte ; de faire de longs discours pour faire envisager avec frayeur toutes les suittes funestes de l'hérésie d'Arius ; de ramasser de tous les Ecrits de S. Jérôme des passages pour prouver qu'il n’a jamais este Arrien ; de faire un procès publie à l'auteur ; de m‘en prendre à ses amis ; de citer le Censeur devant qui il appartient & les Approbateurs devant la Sorbonne ; d’instruire leur procès en épluchant leur approbation mot à mot & Syllabe à syllabe ; de faire des lamentations tragiques & des déclamations outrées pour irriter la Faculté contre ces Docteurs, & pour soulever contr'eux , contre l'Auteur , & contre ses amis toutes les Puissances Ecclésiastiques & Séculiers ; enfin si je m'étais encore avisé d’employer toutes les figures d'une Rhétorique puérile pour faire croire au monde que ces Messieurs-là ont entrepris de diviser la Trinité en trois natures aussi bien qu'en Trois Personnes , & que c'est renouveler l'hérésie de l'impie Arius , combattre ouvertement la consubstantialité des Personnes divines & saper les fondements de la Religion chrétienne : si j'avais fait tout cela , on ne m’aurait point fait injustice de me traiter de calomniateur extravagant, ou de croire que la teste m’aurait tourné. Et je n'aurais rien fait toutefois sur cette méprise, que ce qu’a fait l’Auteur du Nestorianisme renaissant au sujet de quelques autres, dans ses deux ou trois Libelles, par lesquels tout ce qu’il aura gagné, sera de s’être rendu ridicule sans faire ni rire, ni pleurer personne. II s’en consolera en s'applaudissant à lui-même dans son cabinet.  — Populus me sibilat ; at mihi plaude ipse domi. | Here is an example. Opening some time ago the translation of the letters of S. Jerome, printed by Jean Couterot in 1673, I have stumbled upon letter 25 of Book I written to Pope Damasus, and I have found there these words of a passage by this Father, so often cited in Latin by the Theologians: "If any man refuse, I cry, to acknowledge three hypostases in the sense of three things hypostatized, that is three persons subsisting, let him be anathema. Yet, because I do not learn their words, I am counted a heretic. But, if any one, understanding by hypostasis essence, deny that in the three persons there is one hypostasis, he has no part in Christ" [letter 15 from Jerome to Pope Damasus]. Here is in very clear terms am extensive heresy against the Consubstantiality of the three divine persons. It might seem all the less excusable since a translation of the Epistles of St. Jerome from Latin into French is not so difficult a business as that of the Greek homilies of St. Chrysostom in our language. This translation has been read by an old and celebrated professor of the Sorbonne, censure of books, and the one of the most accredited of the entire theology faculty in Paris. It was approved by two other Sorbonne doctors, well known, who declared that they had diligently examined this version, and that it is very exact and faithful. I did not deliberate for a long time about what I had to do with this discovery. By writing to a friend I blamed for the fault that I had found in this translation. I prayed him to inform the book seller, so that he was to make a carton at this place: after which I did not worry more. What if, instead, I had advised myself to make several writings on this mistake, and to sound the warning bell and alarm the whole Church; to put to the test of these writings this slanderous title: l'Arianisme renaissant; to forge a small Roman to embellish the story of this discovery; to make long speeches to make fearfully contemplate all the fatal consequences of the heresy of Arius; to collect from all the writings of St. Jerome passages to prove that he was never Arian; to make a public trail for the author; to blame my friends; to quote the censure before whom he belongs and the approvers at the Sorbonne; and to investigate their judgment by combing through their approval, word by word, and syllable by syllable; to make tragic lamentations and exaggerated declamations in order to irritate the faculty against these Doctors, and in order to rise against them, against the author, and against his friends, all the Ecclesiastical and Secular powers; finally, if I had advised myself to use all of these childish rhetoric figures in order to make the world believe that these Gentlemen there had the business of dividing the Trinity to three natures as well into three persons, and that it is to renew the heresy of impious Arius, openly fighting the Consubstantiality of the divine persons and undermine the foundations of the Christian religion: if I had made all that, I would not have been wronged to call myself an extravagant slanderer, or to believe that the test would have turned me. And I would have done nothing about this mistake, however, than what the Author of Nestorianisme renaissant did about in his two or three Libelles, by which all he has won will be to ridicule without laughing or crying. He will console himself by applauding himself in his cabinet.  - The public hisses at me, but I applaud myself in my own house [Horatio, Book 1, Satire 1]. |
| Il me semble qu'en voilà plus qu’il n’en faut pour justifier la conduite du Traducteur. Avec tout cela je ne doute point qu’il n'ait eu assez d’humilité pour reconnaitre ce qui doit retomber sur lui de cette méprise, & qu'il n'ait eu soin de la faire réparer par le moyen d’un carton. Ce qui lui aura été d'autant plus facile, que les trois fautes principales se trouvent , à ce que dit l’accusateur, dans une mémé page, ce qui fait voir aussi que ce n’est qu’une même faute, les dernières méprises n'étant qu'une suite delà première. | It seems to me that this is more than enough in order to justify the conduct of the translator. With all this I do not doubt that he had enough humility to recognize what must fall on him from his mistake, and that he did not care to have it repaired by the way of carton. Which will have been all the easier for him, since the three principal faults are, according to the accuser, in the same page, which also shows that it just the same fault, the last mistakes being only a continuation of the first. |
| Voilà quelle est l’affaire dont cet Ecrivain veut que M. Arnauld & ses amis répondent, &, sur laquelle il s'avise après trois ans & demi de faire un nouveau vacarme dans le monde par une nouvelle édition de Son Libelle , excellent modelé d’une amplification de College. Car il ne contient rien en substance que ce qu'on avait vu dans le premier, quoi qu’il ait cent pages de plus que l'autre, qui n'en avait que 24. On ne laisse pas d'y voir un air tout nouveau. Nouveau titre, nouvelle disposition, nouvelles figures, nouveaux embellissements, enfin tout l'équipage est nouveau. Le Grec n’y est pas épargné, & il y fait un fort bel effet, quoi que dans la Lettre il eut appréhendé que du Grec mêle parmi du François n'offensât la vue. | This is the affair which this writer wants M. Arnauld and his friends to respond to, and on which he thinks after three and half years of making a new din in the world by a new edition of his libelle, excellent contour of college amplification. Because it contains nothing in substance than what we have seen in the first one, even though it has a hundred more pages than the other, which was only 24. It does not let to see there new air. New title, new layout, new figures, new embellishments, finally all the crew is new. The Greek is not spared from it, and there is a very fine effect, although in the Letter he had apprehended that Greek mixed among the French did not offend the sight. |
| Ce qu’il y a de plus remarquable entre les différences des deux Ecrits, c’est que dans le premier il y paroississoit dans un point quelque bonne foi. L’accusateur n'y parlait que d’un seul Traducteur, & quoi qu'il s'efforçât d'établir entre les Ecrivains prétendus de Port- royal une communauté de biens & de travaux, par la pensée la plus chimérique du monde, il se bornait toutefois à dire du Livre, que tout le parti s'en faisait honneur & le prônait par tout. Alors encore il ne croyait pas devoir dénoncer le Traducteur, parce qu'il avait peine à croire qu’il fut dans de si détestables sentiments, & il se contentait de lui reprocher son ignorance. Enfin il était en ce temps-là de si bonne composition, qu'en l'exhortant à profiter de son avis, du reste il l'en quittait pour un peu de reconnaissance de ce qu’il l'avait tiré d'erreur ; & pour une petite amitié qu'il lui demandait, qui était de disposer M. Arnauld à donner bon quartier à la Compagnie Sur le péché philosophique. | What is the most remarkable between the differences of the two writers is that in the first he appeared in a point of some good faith. The accuser did not speak there of only one translator, and although he tried to establish between the claimed writers of Port-Royal a community of gods and works, by the most chimriq thought in the world, he however limited himself to say of the book, that the whole party was honored and preached by all. Then again he did not thought that he had to denounce the translator, because he had trouble to believe that he had such detestable sentiments, and he was content of reproaching him on his ignorance. Finally, at that time, he was so good-natured that by exhorting him to profit by his opinion, he left him for a little recognition of his mistake; and to give little salutations that he asked of him, which was to dispose M. Arnauld to give good quarter to the Company on the philosophical sin. |
| Les choses sont bien changées. Cette Traduction est maintenant l’ouvrage des Traducteurs de Port royal : on n'en parle plus que comme du travail d’une nombreuse Société. Il n’est plus question d’un avis particulier. Plus de scrupule sur la dénonciation : on l'a fait d’une maniéré hardie & éclatante , & on unit ensemble tous ces pauvres Traducteurs, pour les accabler tous par le poids d'une accusation, qui ne tend pas à moins qu'à les faire passer tous pour des Ecrivains favorables aux Nestoriens & aux autres ennemis de l'Homme-Dieu, & pour des gens qui empoisonnent les fidèles par des discours tout semez de blasphèmes exécrables. | Things are well changed. This translation is now the work of the translator of Port-Royal: we can speak of it only as the work of great company. It is no longer a question of a particular opinion. No more scruple about the denunciation: it was done in a bold and brilliant manner, and it combines together all these poor translators, to condemn all of them by the weight of an accusation, that does not tend to pass them all for writers favorable to the Nestorians and to the other enemies of the man-god, and for people who poison the faithful with speeches all sow with horrible blasphemies. |
| Rien de ce qui peut exciter l’horreur & l'indignation contre les hérétiques les plus déclarez, & contre les plus infâmes dogmatistes, n'est épargné dans ce libelle contre ceux qu’on a entrepris d’y noircir en les faisant faussement auteurs de la Traduction. C’est un attentat inouï, un effroyable excès de témérité, la plus insigne prévarication qui fut jamais. C’est travestir S. Chrysostome en Nestorien. C’est la divinité de Jésus-Christ entièrement anéantit & la Religion Chrétienne renversée de fonds en comble. Les mots de venin, de contagion, d'impiété plus formelle qu’aucune de Nestorius, de nouveautés détestables de proportions abominables, de dogmes exécrables & impies, & tout ce que l'imagination la plus irritée peut fournir d’expressions véhémentes, ne manquent pas d’être employez. Et comme il prétend que ce Traducteur & ceux qu'il lui associe, ont fait par ce livre ce que Nestorius n‘a jamais osé fai-re, il les charge aussi de toutes les injures qu’à peine des Ecrivains un peu modérez auraient voulu appliquer à un impie, qui de pro¬pos délibéré aurait entrepris de détruire les mystères adorables de la religion. C’est en effet l’idée qu'il s'efforce de faire concevoir de ceux qu’il veut perdre d’honneur. Et afin qu’on ne craigne point d’aller trop loin, il fait un long dénombrement de toutes les er¬reurs qui suivent de l'hérésie de Nestorius, & un détail inutile, comme il l’appelle lui-même, de tout ce qui ne Serait pas vrai, soit dans les mystères & les miracles de Jésus- Christ, ou dans les Sacrcmens qu’il a instituez, s’il n’avait point été Dieu. Sur quoi il aurait pu faire plusieurs gros volumes, Sans qu'il lui en eût beaucoup coûté.  Avec tout ce débordement de bile, il ne renonce pa pour cela à la louauge de la modération & de la douceur. Il s’étonne lui-même du sang-froid avec lequel il écrit. II craint que la Sorbonne ne soit scandalisée de le voir parler de la manière la plus simple ; se sait bonigré de ne s'être point abandonne tant sait peu à son zèle, & proteste que s'il répand sur ces Messieurs l’ignominie & l'opprobre en dé¬couvrant les playes qu’ils ont faites a S. Chrysostome & à La venté, ce n’a pas été sans qu'il se soit fait violence. | Nothing that can excite the horror and the indignation against the most declared heretics, and against the most infamous dogmatists, is not spared in this libelle against those that it has undertook to blacken by making them the false authors of the translation. It is an extraordinary assassination attempt, a horrifying excess of recklessness, the most remarkable fabrication that ever was. It's disguising S. Chrysostom as Nestorian. It is the divinity of Jesus-Christ annihilated completely and the Christian religion overturned from top to bottom. The words of venom, of contagion, of more formal impiety than any of Nestorius, |